



La célèbre primatologue britannique Jane Goodall a demandé à la COP16 biodiversité de prendre des décisions qui « *seront suivies d'actions* », rappelant que « *le temps presse* » pour sauver la planète, dans un entretien accordé vendredi à l'AFP.

« *J'espère que non seulement des décisions seront prises pour protéger la biodiversité (...) mais qu'elles seront suivies d'actions car*

Au Portugal, la pauvreté infantile repart à la hausse



Rugby : le XV de France vainqueur récidiviste face à la Nouvelle...

Le super typhon Man-yi balaie les Philippines, aucune victime déc...

Le réseau énergétique ukrainien visé par une nouvelle attaque rus...

le temps des paroles et des fausses promesses est dépassé si nous voulons sauver la planète », a pressé la scientifique.

L'infatigable ambassadrice des chimpanzés parcourt toujours la planète à l'âge de 90 ans pour défendre ces grands singes qu'elle était venue étudier en Tanzanie il y a plus de 60 ans. Messagère de la paix pour l'ONU depuis 2002, elle dénonce sans relâche les atteintes à la biodiversité.

Alors que la COP16 biodiversité qui réunit les représentants de quelque 200 pays s'ouvre lundi à Cali, en Colombie, Jane Goodall tient à rappeler qu'il reste peu de temps pour agir et inverser la tendance.

« Une évaluation scientifique récente (...) nous donne un délai de cinq ans au cours desquels nous pouvons encore agir. Nous devons en tenir compte », a insisté la primatologue.

Jane Goodall a aussi souligné l'importance d'appréhender de façon plus globale les enjeux de protection de la biodiversité et de lutte contre le changement climatique.

« Le problème, c'est que tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés sont interconnectés. La bonne nouvelle, c'est qu'il existe des groupes de personnes qui travaillent sur chacun de ces problèmes. Malheureusement, beaucoup d'entre eux travaillent

dans leur coin. Il se peut qu'ils résolvent un problème. Mais s'ils ne pensent pas de manière globale, ils risquent d'en créer un autre ».

Populations autochtones

« Heureusement, nous commençons à écouter les voix des populations indigènes. Nous commençons à apprendre d'eux certaines des façons dont ils ont vécu en harmonie avec l'environnement », se réjouit la scientifique.

Un des enjeux de la COP16 est d'ailleurs de faire entendre la voix des peuples autochtones. De plus en plus représentés dans les COP biodiversité, ils sont souvent les plus déçus par les décisions finales.

Jane Goodall rappelle aussi l'importance de la lutte contre la pauvreté, qui selon elle va de pair avec la protection de l'environnement.

« Nous devons réduire la pauvreté, car les personnes très pauvres détruisent l'environnement pour survivre », a-t-elle argué.

De passage à Paris pour donner une conférence samedi à

l'Unesco, la Br

en peluche, M
vous pouvez fa

« Chaque indivi
d'entre nous a

pouvons choisi

fervente défer
de garder esp

« Ce n'est pas s

grandes entrep

», a-t-elle insis

Paul Watson

Engagée pour

également ap

l'opposant à la

Déjà abonné ? [Se connecter](#)

Pour accéder au site La Croix, nous vous invitons à accepter nos cookies de publicité ciblée ou à vous abonner.

Soutenez-nous !



[J'accepte les cookies](#)

ou

[Je m'abonne dès 1 €](#)

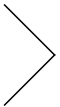
La Croix est un site réalisé par des journalistes qui se mobilisent pour vous fournir une information de qualité. Pour financer ces contenus, nous avons besoin des revenus générés par la publicité ciblée et l'abonnement. Pour accéder gratuitement au site La Croix, (à l'exception des contenus réservés aux abonnés) vous devez accepter les cookies de publicité ciblée.

Si vous choisissez de vous abonner, vous aurez accès à l'ensemble de nos contenus et pourrez paramétrer ou refuser les cookies et la publicité ciblée. Vous verrez toujours des publicités non personnalisées, qui sont affichées sans avoir recours à des cookies publicitaires.

« J'espère sincèrement que le président Macron accordera l'asile à Paul Watson », a-t-elle déclaré. « C'est un homme courageux. Il s'est battu contre une industrie incroyablement cruelle. Paul Watson a toute mon admiration », a insisté Jane Goodall.

Sous le coup d'une demande d'extradition du Japon, Paul Watson est détenu depuis trois mois au Groenland, territoire danois autonome. Cet Américano-Canadien de 73 ans a demandé mercredi l'asile politique à la France dans une lettre envoyée à Emmanuel Macron.

Pour l'heure, la position de la France à ce sujet n'est « pas tranchée », avait déclaré jeudi la porte-parole du gouvernement Maud Bregeon.

 **À découvrir** Au Portugal, la pauvreté infantile repart à la hausse